

# désenfumage

# L'ÉCONOMIE DES CROYANCES ENTRETENUES QUE L'ON PAIE CHER!

Texte : **Philippe Derudder** Dessin : **Julie Graux**

**VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.** - Les Grecs d'Asie Mineure inventent les premières pièces métalliques d'Occident. Notre vocabulaire garde une trace de cette origine : l'expression « toucher le pactole » renvoie effectivement au fleuve Pactole, où étaient prélevées les pépites d'un alliage précieux dans lequel les pièces les plus anciennes furent frappées.

**XVI<sup>e</sup> siècle** - Copernic formule la première théorie quantitative sur la monnaie : « La monnaie se déprécie quand elle devient trop abondante ». Il précisera dans ses *Écrits notables sur la monnaie* : « Une plus grande faute, consiste à introduire à côté d'une ancienne bonne monnaie, une nouvelle monnaie mauvaise, car, non seulement celle-ci déprécie l'ancienne, mais, pour ainsi dire, elle la chasse. »

**1750** - L'impératrice Marie-Thérèse de Habsbourg fait émettre un thaler en or à son effigie : le Maria Theresien Thaler (MTT) devient la première monnaie internationale de l'ère moderne et sera rapidement exploité dans les colonies espagnoles et anglaises d'Amérique. Le terme actuel de « dollar », dérivé du mot thaler, porte l'empreinte étymologique de cette ascendance.

*Chef d'entreprise, Philippe Derudder démissionne en 1992, refusant de continuer à apporter sa contribution à un système auquel il ne croit plus et poussé par un souci de cohérence avec lui-même. Il se consacre depuis lors à la recherche de solutions économiques et financières alternatives. Il anime l'association AISES (Association Internationale pour le Soutien aux Économies Sociétales). Sa médiathèque p.71 [www.aises-fr.org](http://www.aises-fr.org)*

## La dette, un tigre de papier qui paralyse le monde

- Savez-vous qu'en Grèce, on meurt faute de pouvoir accéder aux soins?
- Ah ? N'y a-t-il pas de dispensaires ou d'hôpitaux ? De médecins, de personnel soignant ?
- Oh si, mais on ferme les premiers et on renvoie les autres.
- Je ne comprends pas : puisque nos pays n'ont rien perdu de leur vraie richesse - leur histoire, leurs peuples, leurs cultures, leur sol, leur patrimoine, leurs connaissances, leurs savoir-faire ; puisque d'un côté il y a des besoins et que de l'autre tout est là pour y répondre, comment peuvent-ils être en situation de crise ?
- La dette mon bon monsieur, la dette ! Il faut se serrer la ceinture pour la rembourser. Tout est là effectivement, sauf l'argent !
- Êtes-vous en train de me dire qu'on est train de mourir de soif auprès d'une fontaine d'eau claire par manque d'argent... ?

## Une illusion : la rareté de l'argent

Il fut un temps où la monnaie était matérielle, faite de métal précieux. Elle possédait donc une valeur propre et pouvait



manquer puisqu'elle dépendait de la quantité de métal à laquelle il était possible d'accéder. Il fallait l'emprunter à ceux qui en détenaient, contre le versement d'un intérêt. La croyance en la rareté de la monnaie, héritée de cette époque, survit dans notre esprit, même si elle ne correspond plus du tout à la réalité.

En effet la monnaie aujourd'hui, et ce depuis 1971, est totalement dématérialisée. Ce ne sont plus que des signes électroniques sans aucune valeur intrinsèque, créés par la seule volonté des hommes et dans une quantité également décidée par eux. Mais alors, me direz-vous, pourquoi nous retrouvons-nous endettés et contraints à l'austérité ?

### La monnaie n'existe pas, elle se crée

Pour comprendre ce fait il faut considérer le processus de création monétaire. La monnaie se conçoit par un simple jeu d'écriture comptable : il faut un emprunteur d'un côté, et de l'autre une offre faite par un organisme « créateur » de

monnaie. Or, c'est là que le bât blesse. Qui doit créer la monnaie : le public ou le privé ?

Si la monnaie est émise par un organisme public comme la Banque de France ou la Banque Centrale Européenne, elle est propriété publique. Ces institutions sont habilitées à le faire, gratuitement, sur des critères de « bien commun » définis dans le cadre d'un débat public bien normal en démocratie. Si elle est créée par un organisme privé comme une banque commerciale, la monnaie est alors prêtée à la société civile comme si la banque en était propriétaire, selon des critères de rentabilité et de solvabilité et avec des intérêts qui parfois dépassent le montant du capital emprunté, ceci pour le seul profit des actionnaires. D'où une nouvelle interrogation : Qui est légitime ? Le public ou le privé ?

### Un système monétaire légal mais illégitime

Nous voici revenus au début de notre réflexion : qu'est-ce que la richesse ?

Si l'on se réfère aux paroles de ce sage indien qui rappelait que « lorsque le dernier arbre aura été abattu, quand la dernière rivière aura été empoisonnée, quand le dernier poisson aura été pêché, alors on saura que l'argent ne se mange pas », nous ne pouvons qu'admettre que la véritable richesse est celle contenue et produite par la Terre et valorisée par l'activité humaine. La monnaie n'est qu'un symbole permettant aux hommes d'échanger des biens et des services et de leur attribuer une valeur. C'est donc à la collectivité que reviennent le droit et le devoir de mettre en circulation en son sein la quantité de monnaie nécessaire pour faciliter la production et le partage du fruit de son activité.

Pourtant, comme un défi au bon sens, c'est au système bancaire privé que ce pouvoir a été abandonné par les dirigeants politiques mondiaux, à l'issue d'un long bras de fer dont l'origine est oubliée mais qui s'inscrit dans notre histoire sous la forme de l'article 104 du traité de Maastricht - devenu l'article 123 du Traité de Lisbonne - et qui





oblige nos pays à se plier aux exigences des « investisseurs » dont nous aurions pu n'avoir jamais besoin.

Aujourd'hui, monnaie et dette vont de pair. Toute la monnaie qui circule dans le monde est associée à une dette. Pas de dette ? Pas d'argent. Ceci n'est pas un problème si l'on comprend et respecte le principe fondamental selon lequel il s'agit d'une dette de la société envers son peuple en reconnaissance de l'activité qu'il fournit, mais ça en devient un si l'on en fait une dette de la société envers les banques privées, comme c'est malheureusement devenu le cas.

Cette dérive a engendré une dynamique boomerang coûteuse : la monnaie qui revient de droit aux peuples n'entre que temporairement en leur possession. Ils écotent pourtant du privilège d'avoir à la rendre augmentée d'un intérêt qui, lui, n'est pas créé avec le capital. Ainsi le système demande-t-il plus en retour que ce qu'il émet ! Cela génère d'une part une logique de chaise musicale car il faut aller chercher dans la poche des autres ce supplément que l'on n'a pas perçu, et d'autre part une obligation d'endettement exponentiel pour que chaque année les nouveaux crédits permettent le remboursement des

anciens, intérêt et principal. Croissance et compétition, voilà les deux piliers sur lesquels repose notre système économique.

### Changer de regard pour changer le monde

Cerise sur le gâteau : au lieu de voir dans ces principes purement idéologiques les causes profondes des crises que nous subissons, les instances politiques les institutionnalisent. Trois exemples illustrent cette tendance : la Banque Centrale Européenne n'est pas autorisée à financer les besoins des États membres alors qu'elle soutient les banques sans compter ; les Banques centrales sont en outre indépendantes du pouvoir politique, et donc soustraites au contrôle légitime des peuples en démocratie ; enfin le pacte budgétaire place l'intérêt des investisseurs (dont nous rappelons que nous n'avons nul besoin) au dessus de celui des peuples. Il y a toutefois une bonne nouvelle dans ce sombre tableau : il n'existe aucune crise réelle, au sens d'un phénomène extérieur dont on serait victime et face à quoi on se trouverait démuné. Il n'y a qu'une prison mentale dont il suffit d'ouvrir la porte, une crise de représentation

de la richesse, du profit, de la monnaie, du travail... Autant de mots que notre temps nous invite à revisiter d'urgence pour leur restituer des racines nourries par l'Intelligence de la vie dont ils sont actuellement coupés.

Tout est là pour construire un monde durable, suffisamment approvisionné, digne et équitable. Rien ne s'y oppose dans les faits, seul notre regard doit et peut changer. ▶

#### Livres

La troisième édition actualisée de *Les 10 plus gros mensonges sur l'économie*, coécrit avec André-Jacques Holbecq, vient de paraître aux éditions Dangles

Également paru en 2012 : *Les monnaies locales complémentaires, pourquoi, comment ?* aux éditions Yves Michel